

1. Vous avez expliqué le titre de votre livre *La Consolante* en parlant de l'ultime partie de pétanque, jouée pour le plaisir, mais ne pensez-vous pas qu'il s'agit d'une façon inconsciente de consoler vos personnages plutôt malmenés par la vie ?

Mais ce n'était pas inconscient du tout ! Quand j'ai entendu ce mot la première fois, il y a des années, je savais que j'en ferais une histoire. Je n'étais pas sûre de le garder comme titre, mais comme idée de la vie, ou d'une énième vie dans la vie, oui. C'est très intéressant cette notion d'ôter son dossard à un moment de la compétition et de continuer sa route sans plus se soucier de gagner ou de perdre.

2. Pourquoi avez-vous choisi un homme, architecte, a priori très éloigné de vous par son métier et son sexe ?

Je n'ai pas l'impression de l'avoir choisi, il s'est imposé à moi. Lui, et tous les autres personnages déjà nés ou à naître. Pour vous dire la vérité, je ne « conceptualise » rien, je rêve pendant des mois et un jour je me mets au travail instinctivement. Quand une histoire débute, je ne sais pas du tout où elle va me mener, mais mes personnages sont tous déjà là. Totalement, et bien vivants. Que ce dernier narrateur fut un architecte m'apparaissait un peu comme une mauvaise blague puisque j'ignorais tout de l'architecture et n'en connaissais aucun personnellement. Mais bon... je suis docile. Alors je me suis mise au travail.

3. On sent dans votre livre que vous avez lu des traités d'architecture pour Charles, avez fréquenté les hôpitaux et les services sociaux pour Anouk, vous êtes intéressée à la botanique à la maternité pour Kate. D'où vient ce besoin d'ancrer vos personnages dans une réalité aussi tangible et détaillée que dans un documentaire ? Le « sfumato » de l'imaginaire ne correspond-t-il pas à votre nature ?

Le « sfumato », pour reprendre le génie de Léonard de Vinci auquel je fais allusion dans ce livre, n'a de sens que s'il s'applique sur un trait déjà extrêmement précis. Sinon c'est du Turner. Le sfumato estompe une réalité. Il faut donc que cette réalité existe... Mais oui, j'ai besoin d'ancrer mes personnages dans la vie. À cause de la vie, justement.

4. Diriez-vous que Kate et Anouk sont une seule et même personne ? Sinon quelles différences fondamentales leur reconnaissez-vous ?

Charles, qui les a connues l'une et l'autre, en parle mieux que moi :

« Pour vous regarder le plus longtemps possible. Parce que vous êtes la face lumineuse de celle qui m'a mené jusqu'à vous. Parce que, à sa manière, elle serait devenue ce que vous êtes si elle avait eu une enfance moins mutilante... »

Ce sont toutes les deux des femmes étonnantes et étonnamment généreuses, seulement la première a été beaucoup mieux aimée que la seconde...

5. Vos deux premiers livres étaient très courts, *Ensemble c'est tout*, et *La Consolante* plutôt longs Pour quelles raisons ? N'avez-vous pas été tentée de réduire quelques passages dans la première partie de *La Consolante* ?

Mmm... Je sens là une critique qui s'avance masquée ! Si j'avais voulu réduire quelques passages, je l'aurais fait. C'est mon métier de peser les mots. Il y a dans *La Consolante*, une partie « chute » et une partie « rédemption », il fallait que la première soit longue, lente, et fastidieuse pour le lecteur (et pour l'auteur !), parce-c'est la chronique minutieuse d'un homme qui tombe, au sens propre comme au sens figuré. C'était une corrida. Depuis la première ligne, j'ai cherché à le mettre à genoux mais j'ai eu du mal car le bonhomme a résisté tant qu'il a pu.

6. La tonalité de *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* et de *Je l'aimais* était sombre. Pour *Ensemble, c'est tout*, on vous a reproché un excès de bons sentiments.

Dans *La Consolante*, vous mêlez très habilement deux univers opposés : l'un désabusé pour ne pas dire désespéré ; l'autre respirant l'espoir et la joie de vivre. Vos personnages dont les vies sont chaotiques s'en sortent pour certains d'extrême justesse, mais toujours après des luttes très âpres. On a l'impression que rien ne leur est offert. Êtes-vous d'accord avec cette analyse ? Et celle-ci vous vient-elle de votre expérience ?

En règle générale, je me fiche un peu de ce que « les professionnels » disent de mes livres. Je ne crois pas avoir lu une seule critique pour *Ensemble* ni pour *La Consolante*. Ce que j'aime, ce sont les réactions des lecteurs, par lettres, par e-mail, ou lors de signatures. Les lecteurs ne me parlent jamais de bons ou mauvais sentiments, ils me parlent de leurs sentiments à eux. Lire un livre, ce sont deux solitudes qui se croisent pendant quelques heures. Je ne suis pas passée « de l'autre côté de la barrière », je suis restée, et resterai définitivement, une lectrice. Les analyses m'emmerdent. C'est la qualité du silence qui m'intéresse. Pour le reste, je suis d'accord avec votre analyse et elle ne vient pas seulement de « mon » expérience, elle me vient de l'expérience de tous les gens que j'ai pu croiser. Dans la vie, dans les livres, et dans toute autre forme d'art. L'autre jour, je regardais des dessins de Toulouse-Lautrec et j'y ai vu ces « luttes âpres » comme vous dites...

7. Avec une vie d'auteur a priori comblée, quels sont vos souhaits (mis à part le bonheur de vos proches naturellement) ?

Continuer à être aussi populaire et lue par des centaines de milliers de lecteurs ou être reconnue par la critique, voire couronnée par un prix prestigieux ?

Continuer à écrire en me retirant définitivement de la vie publique. Considérons donc cette interview comme la dernière...

(Nda : encore raté !)

8. Avez-vous déjà l'idée ou la trame de votre prochain livre ?

Oui. (Hélas...) J'ai déjà la première phrase, la dernière image et suis allée à la Médiathèque chercher quelques livres dans la section documents... Mais je ne suis pas pressée, j'entre à présent dans ma phase « rêveries » qui, toute évanescence qu'elle soit, me tiendra lieu de fondations dans quelques mois ou quelques années. L'enfance de mes enfants va bientôt se terminer et je ne veux pas manquer ça.

Mes personnages le savent. Ils me font confiance...